

Patrick Aebischer, le président de l'EPFL, aimerait que le développement de BlueFactory s'accélère

# «Il faut passer à la vitesse supérieure»

« FRANÇOIS MAURON

**Interview** » BlueFactory, le parc technologique basé sur le site de l'ancienne brasserie du Cardinal, vit des temps difficiles. En manque de liquidités, la société qui gère les lieux a dû quémander le secours de ses deux actionnaires, le canton et la ville de Fribourg, appelés à lui prêter 5 millions de francs chacun. Le but étant de permettre au technoparc d'assumer ses dépenses jusqu'en 2023, année où il devrait atteindre l'équilibre financier. Le Grand Conseil a accepté de verser la part de l'État la semaine passée, après un débat nourri. Le parlement de la capitale cantonale prendra sa décision au début de juillet.

L'un des locataires de BlueFactory est le Smart living lab de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Dont le but est de créer un centre de recherche dans le domaine de l'habitat du futur. *La Liberté* a sollicité une interview de Patrick Aebischer, président de l'EPFL, pour évoquer ce projet. L'agenda surchargé de ce dernier ne lui a pas permis de trouver le temps pour un rendez-vous. Il a toutefois répondu aux questions qui lui étaient posées par courriel.

**BlueFactory traverse des temps difficiles. Les caisses sont vides, le parc peine à prendre forme. L'EPFL maintient-elle ses ambitions pour le site?**

**Patrick Aebischer:** L'EPFL veut développer à Fribourg un centre de recherche sur l'habitat du futur avec les partenaires académiques fribourgeois que sont l'Université et la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR). Outre la recherche, l'ambition est d'accélérer le transfert de technologie dans l'industrie au travers de partenariats innovants. Dans ce sens, le site de BlueFactory offre un énorme potentiel. Mais il faut effectivement maintenant que le développement du parc passe à la vitesse supérieure pour que les conditions nécessaires à la réussite du projet soient réunies. Mais nous savons que BlueFactory y travaille.

**Le projet a démarré il y a cinq ans quasiment. N'est-ce pas trop long en regard des résultats obtenus jusqu'à présent?**



Situé sur l'ancienne brasserie du Cardinal, BlueFactory héberge actuellement 41 sociétés, employant au total quelque 150 personnes. Alain Wicht



**«Le potentiel d'attractivité du site, au cœur de la ville, est exceptionnel»**

Patrick Aebischer

La convention entre l'EPFL et l'État de Fribourg a été signée il y a deux ans, en mars 2014. Nous avons pu emménager sur le site en décembre 2015, dans la Halle Bleue et nous y disposons des espaces nécessaires au lancement de nos activités. Pour pouvoir continuer, il faut maintenant que nous puissions disposer rapidement du bâtiment du Smart living lab, qui deviendra l'outil de recherche pour nos scientifiques et sera emblématique pour le quartier, et qu'en attendant, les infrastructures actuelles permettent déjà un déploiement adéquat de ces activités de recherche et répondent donc à certaines exigences non encore satisfaites. D'autre part, pour pouvoir concevoir le futur bâtiment et atteindre les objectifs environnementaux que nous nous sommes fixés, il faut que le cadre dans lequel s'inscrira le bâtiment du Smart living lab soit connu plus précisément, ce qui implique un masterplan défini, de manière à ce que nous

puissions bénéficier des synergies avec les bâtiments alentour.

**Le projet a déjà englouti des dizaines de millions de francs publics. N'est-ce pas cher payé pour un résultat moindre?**

Le potentiel d'attractivité du site, centré en Suisse, proche de la gare et au cœur de la ville est exceptionnel. Cela ne peut se réaliser sans un investissement substantiel qui doit servir une vision claire et ambitieuse. Il est également important de doter le projet des ressources opérationnelles adéquates qui seront à même de conduire le développement d'un quartier et des services qui l'accompagnent, y compris un parc immobilier de plus de 70 000 mètres carrés de surfaces locatives, et de favoriser l'émergence de partenariats innovants entre les entreprises actives sur le site. Il est essentiel que ce développement s'accélère.

**Où en est concrètement le projet du Smart living lab de l'EPFL?**

L'EPFL, l'Université de Fribourg et la HEIA-FR ont recruté des scientifiques experts dans les domaines de recherche du Smart living lab, à savoir le confort et le comportement des occupants, l'adaptabilité du bâtiment au changement d'usage, les systèmes énergétiques et économiques, et les processus constructifs intégrés. Plus particulièrement en ce qui concerne l'EPFL, un groupe de recherche travaille depuis presque deux ans sur la thématique du bâtiment *low carbon* notamment afin d'établir des recommandations pour notre futur bâtiment. Ce projet fait d'ores et déjà l'objet de contributions scientifiques présentées dans des conférences internationales. Deux professeurs en architecture, qui viennent du MIT et de l'Université de Melbourne vont commencer leurs activités cet été. Nous sommes en train de recruter deux autres professeurs sur les questions du confort de l'occupant et des systèmes énergétiques. Nous

avons donc besoin de pouvoir garantir que les conditions-cadres que nous pouvons offrir correspondent aux standards EPFL.

**Fera-t-il bonne figure lors du Solar Decathlon 2017, une compétition mondiale, dont les participants doivent concevoir et construire en dix-huit mois le meilleur habitat, en taille réelle, qui utilisera le soleil comme unique source d'énergie?**

Participer à une compétition internationale avec quatre écoles, puisque nous sommes encore associés à la HEAD de Genève, est une aventure extraordinaire. Le Solar Decathlon est avant tout un projet pédagogique qui doit permettre aux étudiants impliqués de renforcer leur approche interdisciplinaire et pratique, et de se confronter à la réalité constructive et intégrative d'un bâtiment à haute performance en un temps record. Concrètement, le projet architectural est maintenant défini et pendant six semaines cet été, les étudiants travailleront aux détails constructifs et démarreront sa réalisation. Au mois d'août, cinquante étudiants seront sur le site de BlueFactory, et travailleront activement dans l'atelier *PopUp*, espace de macroprototypage. Cela nous permettra par ailleurs d'approcher de plus en plus concrètement les entreprises fribourgeoises pour voir comment elles peuvent s'associer au projet.

**Quelles sont plus généralement les ambitions de l'EPFL pour le site de Fribourg?**

Développer de la recherche de pointe dans le domaine de la construction et de l'environnement bâti, et contribuer à l'innovation en partenariat avec les entreprises actives dans le domaine. Ceci notamment en s'appuyant sur des espaces de macroprototypage et d'expérimentation à l'échelle 1:1 qui font défaut dans le domaine.

**De manière générale, BlueFactory est voué à l'innovation, aux projets scientifiques à haute valeur ajoutée. Ne pensez-vous pas que le parc gagnerait à élargir ses champs d'activité?**

Le quartier ne fait que cinq hectares, il gagnera à se positionner clairement et de manière originale. »

## La FEDE monte au créneau

**Personnel de l'État** » Une semaine après le Syndicat des services publics (SSP), c'est la faïtière des associations du personnel de l'État, la FEDE, qui formule des revendications – plus modérées – pour les employés de l'État. Dans un communiqué diffusé hier, la FEDE demande une augmentation générale des salaires du personnel des services publics de 0,8% au 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Une augmentation qu'elle juge «plus réaliste» que celle voulue par le SSP et rendue publique la semaine dernière. Le syndicat requiert une hausse des salaires de 1,5% dès janvier 2017. La faïtière, qui milite aussi pour l'octroi de postes supplémentaires afin de renforcer certaines prestations, invite les employés de l'État à se ranger derrière elle en signant une lettre de soutien à ses propositions, qu'elle entend soumettre au Conseil d'État.

«Près de la moitié du personnel va continuer à subir des péjorations salariales au-delà de 2016, conséquence du non-octroi du palier en 2014. Cette mesure structurelle va permettre à l'État de faire des économies supplémentaires de l'ordre de 90 millions durant les dix prochaines an-

nées», souligne Bernard Fragnière, président de la FEDE.

Et d'ajouter que si le Conseil d'État a refusé d'entrer en matière sur la résolution de la faïtière après avoir affiché une fortune de plus de 1,1 milliard de francs en avril, il a assuré vouloir poursuivre les discussions avec la FEDE. La faïtière demandait notamment des remboursements rétroactifs aux collaborateurs touchés par des mesures d'économie.

«Dans le cas où l'ouverture d'esprit dont fait aujourd'hui preuve le Conseil d'État devait s'évaporer dans les chaleurs de l'été, la faïtière des associations du personnel de l'État réfléchirait à l'opportunité de mener des actions d'envergure à l'automne», avertit le président de la FEDE.

Le SSP, qui doute que «des concessions suffisantes soient octroyées en l'absence de toute mobilisation», annonce dans un communiqué avoir proposé à la FEDE et à la Fédération des organisations du personnel des institutions sociales fribourgeoises «d'appeler à une journée d'actions et de mobilisation unitaire au début du mois de septembre». » IGOR CARDELLINI

## CRITIQUE

### Grigory Sokolov, maître en peinture des sentiments

Le pianiste russe a donné un magistral concert samedi à l'aula de l'Université. Grigory Sokolov est un géant du piano. Et les International Piano Series ont eu l'honneur de recevoir le pianiste russe pour un récital d'une rare intensité samedi à l'aula de l'Université. Être interprète accompli requiert d'allier maîtrise technique, vision éclairée de la partition, sensibilité fine de l'être humain et expérience d'une vie riche, consacrée à la musique. Avec sa couronne blanche de sexagénaire, Grigory Sokolov, qui s'est produit dans les plus prestigieuses salles du globe, réunit ces qualités. L'artiste a brossé deux fresques romantiques: l'une de Robert Schumann enchaînant l'*Arabesque* et la *Fantaisie*, l'autre de Frédéric Chopin, combinant les *Deux Nocturnes op. 32* et la *Deuxième Sonate*.

Certes, on pourrait lui reprocher, avec son style assez musclé, de dessiner de la dentelle avec de la laine dans les *Nocturnes*. Car, oui, lorsqu'il s'agit d'un fortissimo, Sokolov fait trembler le piano et la salle, rappelant l'origine du mot *Hammerklavier*, comme dans la fameuse *Marche funèbre* de la sonate de Chopin. Pourtant, le protéisme infini de son rubato, que l'on découvre dès les premières notes de l'*Arabesque*, suffirait à démontrer une fois pour toutes l'immense musicalité de ce virtuose.

Chef à toque étoilé, il saupoudre les épices de ces notes, les dosant autant du toucher que de la pédale, avec l'idée très juste de la saveur qu'il veut obtenir. Et il montre la puissance du bouillonnement que Schumann, en proie à sa passion pour Clara autant qu'à un destin adverse, a versé dans le tumultueux premier

mouvement de sa *Fantaisie*. Le deuxième mouvement est le paragon de la large palette interprétative du concertiste, condensé dans un espace rapproché: sublimes sont les contrastes de dynamique.

Sokolov époustoufle littéralement dans le fou presto final de la sonate de Chopin, révélant le thumos du compositeur franco-polonais qui palpite, habituellement invisible sous le vêtement précieux de ses préludes raffinés. Et lorsque, après une telle démonstration de virtuosité au service des paroxysmes de l'âme romantique, Sokolov tient en haleine l'aula comble par la valse simple et presque naïve qui illumine le milieu de la *Marche funèbre*, ou encore quand il régale de pas moins de six bis un public enthousiaste, on se convainc que le grand artiste se double d'un grand homme. » BENJAMIN ILSCHNER